

baignent les pays chauds, les vents soufflent six mois dans une direction, et six mois dans la direction opposée : ces vents se nomment *moussons*. Enfin près du rivage, le vent, pendant le jour, vient de la mer, et pendant la nuit, il vient de la terre : le premier s'appelle *Brise de mer* et le second, *Brise de terre*. Ce double mouvement provient de ce que, pendant le jour, l'air en contact avec la terre est plus échauffé que celui qui est au dessus de la mer ; alors il s'élève et est remplacé par l'air plus froid qui vient de la mer. Le contraire arrive pendant la nuit, l'air de la mer étant alors plus chaud que celui qui est au-dessus de la terre.

Le vent transporte quelquefois au milieu des couches d'air en mouvement, des corps solides, tels que des cendres provenant des volcans, des germes animaux et végétaux et même des œufs. De là ces prétendues pluies de cendres et de sang qui ont si souvent effrayé le vulgaire et rempli les esprits de craintes superstitieuses.

Inconvénients du transport des œufs par les chemins de fer.

—Quelques services que les chemins de fer aient rendus aux relations commerciales en mettant leur force immense et leur vitesse à la disposition de tous les genres de trafic, il est un fait reconnu, et que cependant beaucoup de personnes ignorent encore aujourd'hui, c'est que le transport par chemin de fer est essentiellement préjudiciable à certaines marchandises. Ainsi, le lait, qui est l'objet d'un si grand commerce pour les contrées qui avoisinent les grandes villes, ne peut y être expédié par les voies de fer au delà d'un certain rayon ; autrement il arriverait tout décomposé. Les mouvements saccadés et mécaniquement réguliers de la machine font sur le lait comme l'effet d'un battage, et divisent et isolent en quelque sorte les parties dont il est composé. Il n'en serait pas de même s'il était transporté sur des chariots suspendus.

Nous aurons encore à citer un autre exemple de cette action des chemins de fer sur les produits transportés. Il s'agit cette fois des œufs, qui, par suite, deviennent impropres à la reproduction. Les journaux américains contiennent à ce sujet quelques renseignements curieux, que nous allons reproduire en vue des personnes qui se livrent à l'élevé et à la multiplication des volatiles.

« Il paraît disent-ils, qu'on ignore assez généralement que les œufs, transportés par les chemins de fer perdent toute leur vitalité et deviennent impropres à la reproduction. Arrangez-les avec autant de soin que vous voudrez ; si vous les faites voyager à une distance un peu considérable, par exemple à une centaine de milles, le mouvement continu de va-et-vient, auquel ils sont exposés, leur retirera la vie qui est en eux. En voyageant dernièrement sur le chemin de fer de Haarlem, j'y rencontrai un de mes amis, qui portait avec le plus grand soin un petit panier dans ses mains. Nous fîmes la remarque qu'il le portait avec autant de soin que s'il eût contenu des œufs. « Mais ce sont en effet des œufs, répliqua-t-il, je les ai pris chez un ami, à environ cent milles d'ici, et je ne veux pas essayer de les faire éclore après que le transport les aura gâtés ; car j'en ai fait moi-même l'expérience. J'en ai reçu un panier qui m'avait été envoyé par la voie ordinaire et d'une distance de vingt-cinq milles au plus ; or, sur cinquante œufs, je n'ai pas eu un seul poulet, tandis que sur une autre partie que j'ai apportée comme celle-ci dans mes mains, pas un seul n'a manqué. »

On peut adopter comme règle générale et dont il est bon qu'on prenne note. C'est un enseignement important et dont il est bon qu'on prenne note. De même il faut se rappeler que les œufs destinés à être couvés ne peuvent pas être maniés avec trop de précaution lorsqu'on les retire du nid, et qu'on doit les conserver avec soin dans la maison jusqu'au moment de les donner à la poule.

Les chevaux bruyants pendant la nuit.—Il y a des chevaux qui ont la mauvaise habitude, surtout pendant la nuit, de frapper constamment avec les pieds de derrière contre les murs de l'écurie ou contre les séparations. Par ces chocs, ils se contusionnent les extrémités des talons jusqu'aux jarrets, ébranlent leur ferrure, détériorent les murailles et les cloisons, et, par le bruit qu'ils font, empêchent leurs compagnons de reposer tranquillement.

Les chevaux qui contractent cette habitude ne sont pas, comme on pourrait le supposer de prime-abord, des animaux méchants qui ruent quand on s'en approche ; au contraire ce sont souvent des animaux d'un caractère très-doux, et